

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 23, OT/NT littéraire

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Ce que vous pouvez faire, vous n'êtes pas prêt à avancer dans le processus d'interprétation tant que vous n'êtes pas en mesure d'expliquer ce que fait votre passage dans son contexte, comment il se développe à partir de ce qui précède et se rapporte à ce qui précède et comment il se prépare. ce qui vient après. Et quelle contribution cela apporte-t-il au flux de la pensée et du débat, que manquerait-il s'il n'était pas là ? Et nous avons regardé le chapitre 18 de l'Exode et avons terminé en remarquant qu'au chapitre 18, ce récit de Moïse devant nommer des juges et que, alors que Moïse fonctionnait comme juge d'Israël et que son beau-père Jéthro devait lui faire remarquer que ça l'épuisait, il ne pouvait pas gérer toutes ces affaires.

Cette histoire a été juxtaposée à une autre histoire, la bataille des Amalécites, où une fois de plus Moïse est dépeint dans des dimensions plutôt faibles et humaines et en termes humains et nous avons posé la question : pourquoi Moïse est-il dépeint comme un être humain faible qui ne peut pas faire quelque chose ? et qui ne peut pas gérer les choses ? Alors que lorsque vous regardez le contexte plus large, depuis Dieu délivrant le peuple d'Égypte à travers l'Exode et même jusqu'au chapitre 20, quelques chapitres plus tard où Moïse est celui qui monte au mont Sinaï et reçoit la loi, revient et le donne aux gens. La question est : pourquoi l'auteur dépeint-il Moïse au milieu d'un contexte où il est presque décrit comme un super-héros ? Il est désormais dépeint comme un individu affaibli qui s'épuise à essayer de gérer toutes les affaires en Israël. Il s'épuise également, il ne peut pas lever les mains dans la bataille contre les Amalécites.

Et la caractéristique suivante à considérer est que, lorsque vous remontez encore plus loin que la bataille des Amalécites dans les chapitres 17, en commençant par le

verset 8, lorsque vous regardez les sept premiers versets du chapitre 17, nous trouvons cette histoire de Moïse fournissant de l'eau de le rocher pour les Israélites et nous trouvons également une scène qui se répète dans l'Exode des Israélites grognent et se plaignent à cause de leurs malheurs perçus alors qu'ils traversent le désert jusqu'à la terre promise et ils se plaignent et souhaitent pouvoir y retourner. En Egypte. Ce qui est intrigant, et je pense que la clé pour comprendre cela est le verset 7, la toute fin de cette histoire de l'eau du rocher et des grognements des Israélites. Le verset 7 dit, et lui, se référant à Moïse, il appela l'endroit Masa et Meriba parce que les Israélites se disputaient et parce qu'ils testaient l'Éternel en disant : L'Éternel est-il parmi nous ou pas ? Il est intéressant de constater que le récit ne répond pas à cette question.

Cela vous laisse en quelque sorte en suspens. Eh bien, qu'en ont-ils pensé ? Le Seigneur était-il avec eux ou pas ? Dieu a-t-il répondu à cette question ? À mon avis, ces deux histoires suivantes, l'histoire des Amalécites et aussi le texte que nous examinons, le chapitre 18 et l'histoire de Moïse incapable de gérer tous les cas en Israël, ne sont pas une réponse à cette question. . Vous voyez, en décrivant Moïse comme un être humain faible qui ne peut pas gérer les choses, c'est comme si l'auteur essayait de décrire que Dieu doit être avec son peuple parce que ce n'est pas Moïse.

Moïse est un être humain faible. Toutes ces choses qui se sont produites doivent être attribuées à Dieu. Dieu doit être au milieu de son peuple car Moïse ne peut certainement pas le faire.

Ainsi, en reprenant le chapitre 18 et en le plaçant dans son contexte, il ne s'agit pas d'une histoire de délégation de pouvoir et de gestion d'une entreprise. Il ne s'agit pas principalement de l'origine du système judiciaire israélien, mais dans un contexte plus large, cela semble faire partie de cette idée de décrire Moïse dans un moment

de faiblesse comme un être humain faible qui ne peut pas tout faire. Afin de répondre à cette question dans le récit, Dieu est-il avec nous ou non ? Dieu est-il vraiment parmi nous ? Dieu doit être parmi le peuple car cela ne peut pas être Moïse.

C'est juste un être humain faible. Un autre exemple que nous avons déjà examiné, mais juste un autre très bref exemple, dans l'Ancien Testament, de la façon dont fonctionne le contexte ou l'argumentation d'un texte. Nous avons déjà examiné le chapitre 15 du Psaume, un psaume d'entrée bien connu, et celui-ci est un exemple plutôt simple, mais qui reste un bon exemple.

Cela commence par poser une question. Seigneur, qui peut habiter dans ton sanctuaire ? Qui peut habiter sur ta colline sainte ? Et puis, fondamentalement, le reste du psaume répond à cette question. Nous commençons par le verset 2. Celui dont la démarche est irréprochable et qui fait ce qui est juste, qui dit la vérité du fond de son cœur, et n'a pas de calomnie dans sa langue, et ne fait aucun mal à son prochain et ne jette aucune insulte sur son prochain. son prochain, qui méprise l'homme vil et honore ceux qui craignent le Seigneur, qui tient son serment même quand cela fait mal, qui prête son argent sans usure et n'accepte pas d'épouse contre l'innocent.

Celui qui fait ces choses ne sera jamais ébranlé. Or, il y a un certain nombre de choses dans ce texte que nous pourrions également examiner en termes de contexte historique. Que signifie prêter de l'argent sans usure ? Etc.

etc. Il y a quelques autres détails, mais dans l'ensemble, dans le contexte, cela suit un format question-réponse. La question du verset 1 : qui peut habiter dans votre sanctuaire ? Montez jusqu'à la colline sacrée.

Le reste du psaume répond à cette question. Passons à quelques exemples du Nouveau Testament, là encore où le contexte littéraire est important et fait une différence dans la façon dont vous lisez un texte. C'est votre capacité à assembler le texte et à comprendre comment les différentes parties fonctionnent les unes par rapport aux autres.

Et d'ailleurs, il est important quand on pose la question du contexte, de ne pas se contenter de dire, et je lis cela dans la littérature académique et populaire, quelqu'un dira que le contexte suggère ceci, ou que cela signifie cela à cause du contexte. Eh bien, ce n'est pas suffisant. Il faut se demander quoi dans le contexte.

Ne vous contentez pas de dire que le contexte dit ceci ou que le contexte l'exige. Montrez-moi dans le contexte ce qui nécessite ou suggère que vous l'avez lu avec exactitude ou correctement. Donc, pour passer au Nouveau Testament, un exemple que je voudrais utiliser se trouve dans les Évangiles.

Je vais vous donner un exemple tiré du récit des Évangiles, quelques-uns des lettres de Paul et un de l'Apocalypse également. Encore une fois, pour montrer comment le contexte peut fonctionner. Dans Matthieu chapitre 4, à la toute fin du tout début du livre, si vous suivez le flux littéraire et le contexte, cela vient juste après, au chapitre 2, nous lisons les récits des débuts de la vie de Jésus. , mais l'auteur passe immédiatement au ministère adulte de Jésus, il y a donc une lacune.

Et vous vous souvenez que le récit n'a pas pour but de donner un récit, du moins le récit du premier siècle dans les Évangiles n'essaie pas de nous donner un récit exhaustif de la vie du Christ. Mais au chapitre 3, on passe directement au ministère adulte de Jésus et au chapitre 4 puis, alors qu'il se lance dans son ministère, le chapitre 4 nous trouve cette déclaration récapitulative intéressante juste à la fin du chapitre. Et pour commencer, je vais commencer par le verset 23, et voici Matthieu

chapitre 4 et verset 23, ce sur quoi je veux me concentrer, c'est cette phrase, Jésus est venu prêcher le royaume et enseigner le royaume de Dieu et guérir toutes les maladies.

Ce résumé semble vous préparer pour les prochains chapitres, car dans les chapitres 5 à 7, nous trouvons un récit, un récit de l'enseignement de Jésus dont nous savons qu'il s'agit d'un sermon sur la montagne, et ensuite, c'est 5 à 7, ensuite, dans les chapitres 8 et 9, nous trouvons un récit, nous en avons déjà parlé auparavant avec la critique du pape, dans les chapitres 8 et 9, nous trouvons une collection d'histoires de guérison, ou d'histoires de miracles, où Jésus guérit différentes maladies. Il guérit même la nature elle-même, mais nous trouvons une collection d'histoires où Jésus guérit différents individus de leurs maladies. Donc, ce qui se passe alors, je pense, c'est que les versets 23 et 24 du chapitre, en particulier le verset 23 du chapitre 4, sont en quelque sorte une déclaration résumée.

Jésus enseigne et prêche le royaume de Dieu, et il guérit également les maladies, puis les chapitres 5 à 9 donnent un récit détaillé de ces deux événements, la prédication du royaume de Dieu et la guérison des maladies. Ainsi, les chapitres 5 à 7 sont un récit de Jésus enseignant et prêchant concernant le royaume de Dieu dans le Sermon sur la montagne, puis les chapitres 8 et 9 sont un récit de Jésus guérissant les maladies parmi le peuple. Puis, curieusement, à la toute fin du chapitre 9, au chapitre 9 et au verset 35 de Matthieu, remarquez comment il résume encore une fois, dit-il, le verset 35, Jésus parcourut toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume et guérison de toute maladie et infirmité.

Donc encore une fois, ces deux phrases, en 4.23 et 9.35, vous avez un résumé, Jésus prêchant le royaume de Dieu et guérissant toute maladie. Entre les deux, vous avez de longs récits de Jésus enseignant et prêchant sur le royaume de Dieu dans le

Sermon sur la montagne, et de Jésus guérissant diverses maladies dans les chapitres 8 et 9. Matthieu a donc soigneusement arrangé cette section de Matthieu, et le reste de Matthieu également, mais pour donner juste un exemple, Matthieu a soigneusement organisé cette section avec un résumé et une expansion, un résumé de deux idées, la prédication du royaume, la guérison, une expansion des deux, et puis un autre résumé de ce genre. de fait office de parenthèse entre ces deux grandes sections des chapitres 5 et 7, le Sermon sur la Montagne, et des chapitres 8 et 9 la guérison de diverses personnes atteintes de maladies et d'infirmités. Pour donner quelques exemples de la littérature épistolaire, en particulier dans les lettres de Paul, Galates chapitre 1 et 2. Dans Galates chapitre 1 et 2, Paul lance un argument selon lequel, pour démontrer que son évangile et son apostolat, nous avons déjà examiné brièvement au chapitre 1, 1 à 5, dans la façon dont Paul développe une salutation épistolaire et une introduction typiques pour indiquer les idées clés qui vont occuper son attention et pour en quelque sorte convaincre les lecteurs et les préparer à ce qu'il va dire.

Mais l'une des choses que Paul fait dans les chapitres 1 à 2 est d'inclure un récit assez long de certaines choses entourant son expérience de conversion. Ainsi, au chapitre 1, surtout à partir du verset 13, il commence : Vous avez entendu parler de mon ancien mode de vie dans le judaïsme, de l'intensité avec laquelle j'ai persécuté l'Église de Dieu et essayé de la détruire. Je progressais dans le judaïsme au-delà de nombreux Juifs de mon âge.

Et il continue et raconte d'autres événements entourant sa vie dans le judaïsme, mais aussi sa conversion, puis son interaction avec certains des apôtres de Jérusalem, comme Pierre, Jacques et Jean, après sa conversion et comment il interagit et forme un couple. voyages à Jérusalem et interagit avec d'autres apôtres. Et la question est : quel est le but et l'intention de cette narration ou de cette section narrative dans Galates chapitres 1 et 2 ? Et encore une fois, nous devons ignorer la

division des chapitres du verset 2 parce que c'est une continuation de ce qu'il a défendu dans le chapitre 1. Mais encore une fois, je pense que la clé est que, dans les chapitres 1, 11 et 12, nous trouvons le type de Paul de l'énoncé de sa thèse ou le résumé de ce qu'il va argumenter dans les chapitres 1 et 2. Et il dit au verset 11, je veux que vous sachiez, frères, que l'évangile que j'ai prêché n'est pas quelque chose que l'homme a inventé. Je ne l'ai reçu d'aucun homme ou être humain, et je ne l'ai pas non plus enseigné.

Je l'ai plutôt reçu par une révélation de Jésus-Christ. C'est la thèse ou le point principal que Paul va argumenter. Et peut-être que c'est l'un des domaines auxquels les faux enseignants, les soi-disant judaïsants, auxquels Paul semble répondre dans Galates, c'est peut-être quelque chose qu'ils remettaient en question, à savoir que Paul n'est vraiment pas un véritable apôtre.

Il dépend entièrement des êtres humains et de l'enseignement humain et a tiré son évangile, qu'ils considèrent comme illégitime. Et cet évangile étant que les Gentils peuvent devenir le peuple de Dieu et peuvent être justifiés par la foi, uniquement par la foi en Jésus-Christ, en plus de devoir se soumettre à la loi mosaïque. Et certains diraient que cet évangile est une fabrication de Paul.

Cela a été enseigné par des êtres humains. Et Paul, son apostolat n'est pas légitime. Alors maintenant Paul affirme sa thèse en 11 et 12, je veux que vous sachiez, mon évangile ne vient d'aucun être humain.

Ce n'est pas un être humain qui m'a enseigné cela, mais cela est venu uniquement à la suite d'une révélation de Jésus-Christ. Maintenant, je pense que le reste des chapitres 1 et 2 vont développer et argumenter en faveur de cela. Et ainsi, lorsque Paul commence à expliquer sa vie sous le judaïsme, lorsqu'il dit, concernant ma vie

dans le judaïsme, j'ai persécuté l'Église de Dieu, j'avançais au-delà de tous mes contemporains dans le judaïsme et l'obéissance à la loi.

J'étais zélé pour la loi. Il démontre une fois de plus que rien dans sa vie antérieure ne l'a préparé à l'Évangile. Il essaie donc de couvrir toutes ses bases.

Comment pouvait-il dire, ou du moins sa vie antérieure sous le judaïsme, ne l'avait pas préparé à l'Évangile ? Parce qu'en fait, c'était tout le contraire. Il persécutait et essayait de détruire l'Église de Jésus-Christ. Il progressait dans le judaïsme.

donc préparé à l'Évangile de Jésus-Christ, et rien pendant ou après sa conversion. Sa conversion était uniquement le résultat, non d'une réflexion ou d'un enseignement de la part d'êtres humains, mais d'une révélation de Jésus-Christ. Et puis sa vie après sa conversion, précise-t-il, je n'ai jamais consulté aucun des apôtres immédiatement.

Et quand j'ai consulté les apôtres, premièrement, ils n'ont jamais rien ajouté à mon évangile, mais deuxièmement, ils m'ont en fait donné la main droite de communion. Ils ont reconnu la validité de mon évangile. Encore une fois, Paul l'est, tout ce récit de la vie de Paul en tant que juif, et ce qui s'est passé lors de sa conversion, et ces voyages à Jérusalem où il interagit finalement avec les apôtres, tout cela est destiné à argumenter sa thèse aux versets 11 et 12. , que je n'ai reçu cet évangile d'aucun être humain.

Rien avant ma conversion, pendant celle-ci ou après ma conversion ne remet cela en question. Mais tout ce qui s'est produit démontre au contraire que mon Évangile n'aurait pu venir que d'une révélation directe de Jésus-Christ. Encore une fois, une compréhension du contexte nous aide à donner un sens à une partie de ce récit.

Pourquoi Paul parle-t-il de sa vie antérieure dans le judaïsme ? Pourquoi parle-t-il de quelques voyages à Jérusalem ? Pourquoi parle-t-il de son interaction avec les

apôtres ? Pourquoi fait-il ces mentions du temps où il dit, puis trois ans plus tard, j'ai fait cela, puis chapitre 2, verset 1, 14 ans plus tard, encore une fois, parce qu'il essaie d'argumenter sur ce point, que mon évangile n'a pas eu lieu. par des êtres humains, cela n'a pas été enseigné par un être humain, cela n'a pas été fabriqué par moi-même, mais cela est venu uniquement par révélation de Jésus-Christ. Un autre exemple, dans 1 Corinthiens 13, et je ne lirai pas ceci, mais c'est, encore une fois, c'est, je pense, un exemple plutôt simple, mais il y a quelques choses à examiner un peu plus en détail, c'est le chapitre 13 est le fameux passage d'amour. Et en effet, il a une qualité poétique qui lui permet peut-être d'être utilisé dans différents contextes, dans le sens où il constitue presque un éloge de l'amour, ou il exalte l'amour, la vertu de l'amour, sans définir ce qu'il est, mais en décrivant ses caractéristiques. fonctionnalités, et nous l'utilisons souvent dans divers contextes.

Le plus courant est de l'entendre lire lors d'un mariage comme le type d'amour qu'un mari et une femme devraient se montrer l'un envers l'autre. Et je ne veux certainement pas dire que c'est invalide. Ma femme et moi avons également fait lire ce texte lors de notre mariage.

Mais encore une fois, nous devons réaliser, et ce qui devient évident lorsque vous lisez le chapitre 13, si vous élargissez et élargissez votre vision, est-ce que cela s'inscrit dans un débat ou dans un contexte dans lequel Paul traite d'un problème dans l'église corinthienne concernant la façon dont ils... J'ai traité des dons spirituels. Ainsi, le chapitre 12 et le verset 1 commencent ainsi : Concernant les dons spirituels, qui, encore une fois, pour regarder le contexte plus large de 1 Corinthiens, c'est souvent une manière par laquelle Paul signale différents sujets ou différents problèmes et questions dans l'église corinthienne qu'il aborde. en haut. Je pense que nous avons dit dans une session précédente que Paul répondait dans 1 Corinthiens aux problèmes, et après avoir établi l'église corinthienne, plus tard, il a été mis au courant d'une série de problèmes qui sont survenus à la fois de bouche à oreille,

quelqu'un a parlé oralement. lui a fait part de certains de ces problèmes, mais aussi par une lettre.

Les Corinthiens ont apparemment composé une lettre à saint Paul, lui faisant prendre conscience de certains de ces problèmes. Donc , ce que Paul fait dans 1 Corinthiens, c'est prendre ces problèmes et les résoudre. Et l'une des manières par lesquelles il indique habituellement le passage à un nouveau sujet ou problème est par cette phrase : Maintenant concernant, ou maintenant concernant les dons spirituels.

Ainsi, le chapitre 12 nous présente ou indique, diffuse l'intention de Paul de traiter du problème de la façon dont les Corinthiens traitaient les dons spirituels. Juste pour entrer dans les détails, lorsque vous lisez le chapitre 12, il apparaît, et lorsque vous regardez le contexte des Corinthiens, il apparaît que l'une des choses qu'ils faisaient était de mettre l'accent sur certains dons, au moins certains d'entre eux. les membres de la congrégation corinthienne mettaient l'accent sur les dons spirituels comme indication de leur statut spirituel. Mais je suggérerais également, sur le plan politique et économique, ou social, que leur capacité à manifester certains dons, en particulier le parler en langues, n'était pas seulement une indication de leur statut spirituel, mais aurait été utilisée pour les éloigner davantage socialement les uns des autres.

Ainsi, certains Corinthiens qui avaient un statut social et une estime élevés renforçaient encore cela en indiquant leur statut spirituel à travers la capacité de parler par des dons spirituels, provoquant ainsi une division supplémentaire. Nous avons vu que des questions telles que la relation patron-client, la division entre les riches et les pauvres, semblent être à l'origine de la division socio-économique, semblent être à l'origine de nombreux problèmes à Corinthe. Et c'est probablement ce qui se cache derrière le problème du chapitre 12.

Leur capacité à parler en langues, à parler extatique, à parler en langues extatiques, semble alors avoir indiqué leur arrivée à un certain plan spirituel, leur statut spirituel, mais aussi leur statut social de membres d'élite de la société. Par conséquent, ils s'éloignent davantage et provoquent la division avec les membres les plus pauvres de la congrégation. Et c'est donc ce que Paul doit aborder au chapitre 12.

Il commence à aborder la question de savoir comment les dons spirituels ne doivent pas être utilisés comme une indication de division, mais il utilise plutôt l'imagerie d'un corps. L'Église corinthienne doit être considérée comme un corps dont toutes les parties ont la même validité. Paul essaie donc d'égaliser les règles du jeu au chapitre 12.

Dire qu'il n'y a pas de don qui montre l'esprit plus qu'un autre. Il n'y a pas de don qui soit plus un signe que quelqu'un a l'esprit que n'importe lequel des autres dons. C'est pourquoi il a cette longue liste de cadeaux.

Et curieusement, il met les langues à la fin de cette liste. Encore une fois, peut-être pour équilibrer ou neutraliser ce que les Corinthiens en font. Ainsi, en réponse à la tendance des Corinthiens à élever un don, les langues, comme signe de leur véritable statut spirituel et même de leur statut social, Paul uniformise les règles du jeu en utilisant l'imagerie du corps et en faisant d'autres choses.

Il essaie d'égaliser les chances et de dire non, aucun cadeau n'est plus important qu'un autre. Il ne peut y avoir de hiérarchie où un don montre l'esprit plus qu'un autre. Ils démontrent tous également l'esprit.

L'Église est un corps où tous les membres jouent un rôle égal. Maintenant, ce qui est intéressant, c'est que le chapitre 14 se termine par, je suis désolé, le chapitre 12 se termine au verset 30. Tous ont-ils le don de guérison ? Réponse, non.

Est-ce que tous parlent en langues? Non. Est-ce que tous interprètent mais désirent ardemment les plus grands dons ? Maintenant, au chapitre 14, si vous sautez le chapitre 13, le chapitre 12 se fond très naturellement dans le chapitre 14. Il continue et dit : Suivez donc le chemin de l'amour et désirez ardemment les dons spirituels.

C'est ce avec quoi il vient de terminer au chapitre 12, verset 30. Il dit désirer ardemment les plus grands dons. Maintenant, il leur dit à nouveau dans 14.1, désirez ardemment les plus grands dons.

Et ce qu'il fait est au chapitre 14, très brièvement, au chapitre 14, Paul met en évidence le don de prophétie comme le don que l'Église corinthienne devrait désirer ardemment. Et la question est : pourquoi fait-il cela ? Probablement parce que la prophétie est un don immédiatement intelligible pour toute l'Église. La prophétie serait d'un bénéfice immédiat pour toute l'Église lorsqu'elle se rassemblerait.

Et il est important de voir que dans les chapitres 12 à 14, Paul s'adresse principalement à la congrégation corinthienne alors qu'elle se rassemble pour adorer. Ainsi, au chapitre 14, Paul les encourage : Lorsque vous vous rassemblez pour adorer, vous devez rechercher le don de prophétie. Encore une fois, pourquoi ? Parce que c'est immédiatement intelligible et compréhensible par tout le monde.

Les langues ne le sont pas. À mon avis, Paul ne dénigre pas nécessairement les langues ici. Il dit simplement qu'en matière d'adoration et de langues, Paul préférerait qu'ils ne parlent pas en langues parce que ce n'est pas immédiatement intelligible.

En plus d'avoir quelqu'un pour l'interpréter, c'est un avantage primordial pour celui qui le parle. Et cela ne profite pas immédiatement à tous les lecteurs à moins qu'il ne soit interprété. Par conséquent, Paul préférerait que les Corinthiens continuent à

parler de prophétie ou à prophétiser parce que c'est immédiatement intelligible et compréhensible pour tout le monde.

Cela confère un bénéfice immédiat. Maintenant, comment le chapitre 13 s'intègre-t-il dans tout cela ? Fondamentalement, je pense que le chapitre 13 est la clé sur la manière dont les Corinthiens devraient utiliser leurs dons spirituels. Autrement dit, si les Corinthiens ont le genre d'amour que Paul décrit et dépeint au chapitre 13, cela sera démontré au chapitre 14.

Autrement dit, ils ne rechercheront pas les langues ou les dons d'une manière qui favoriserait leur statut social et spirituel, ou ils ne rechercheront pas les dons qui ne leur sont que bénéfiques. S'ils ont le genre d'amour en 13 qui est patient, il est gentil, il n'envie pas, il ne se vante pas, il n'est pas fier, il n'est pas grossier, il n'est pas égoïste, il ne se met pas facilement en colère, il ne prend pas plaisir à le mal, etc., etc. S'ils ont ce genre d'amour, alors ils poursuivront le don de prophétie au chapitre 14 car il est immédiatement intelligible et présente un bénéfice pour toute la congrégation, pas seulement pour la personne qui exerce le don.

donc un texte important, et encore une fois, je ne veux pas dire qu'il ne peut pas être utilisé dans d'autres contextes, mais dans 1 Corinthiens, il se situe en plein milieu de deux chapitres, 12 et 14, qui abordent les questions de dons spirituels. Et ce que fait le chapitre 13, c'est indiquer les moyens et la manière dont le don doit fonctionner. Et s'ils recherchent le type d'amour du chapitre 13, alors ils rechercheront ces dons qui profitent à tous, pas seulement à eux-mêmes.

Ils cesseront d'utiliser les cadeaux de manière égoïste. Une de plus dans les lettres de Paul, Colossiens chapitre 3 et versets 1 à 4. Dans Colossiens chapitre 3 et 1 à 4, nous trouvons une section qui pourrait potentiellement être mal comprise en termes de faire de Paul beaucoup plus mystique qu'il ne l'est peut-être en réalité, parce qu'en

3, 1 à 4, il dit : Et j'ai lu un texte comme celui-ci, et vous vous demandez, qu'est-ce que cela signifie de chercher les choses d'en haut et non celles de la terre ? J'ai souvent entendu ce texte expliqué en termes presque d'évasion, que le chrétien est celui qui vit sa vie dans une réalité céleste et que la réalité terrestre n'a vraiment aucune importance. C'est au mieux insignifiant, ou au pire, c'est maléfique et à éviter.

Et ce texte a parfois été utilisé pour plaider en faveur d'une séparation de tout ce qui est physique et mondain. Mais encore une fois, je pense que la clé est de comprendre comment cela s'inscrit dans le contexte. Tout d'abord, le chapitre 3 est l'introduction ou le début de la section éthique, la principale section éthique de la lettre de Paul aux Colossiens.

Non pas qu'il n'ait pas traité d'éthique ou d'impératifs auparavant, mais maintenant le chapitre 3, jusqu'à la fin de Colossiens, est fortement exhortatif, et vous trouvez beaucoup d'impératifs et une sorte de section éthique dans les lettres de Paul, comme nous l'avons dit. vu dans d'autres lettres lorsque nous avons discuté du format épistolaire des lettres. Avec ce texte en particulier, il est nécessaire de le comprendre à la lumière de ce qui le précède et de ce qui le suit, c'est-à-dire de le placer dans un contexte et une argumentation plus larges. La première chose que vous remarquerez est que le chapitre 3, 1-4 de Colossiens, vient juste après une section où Paul a traité ou répondu de manière plutôt poignante à ce faux enseignement auquel il a affaire.

Plus tôt dans la critique historique de ce cours, nous avons parlé un peu de la nature possible de ce faux enseignement, et je n'y reviendrai pas, mais le simple fait de supposer qu'il y avait un faux enseignement se trouve dans la dernière partie du chapitre. 2, Paul semble répondre particulièrement en détail à cet enseignement. Et

ce qu'il fait, c'est dénoncer la faillite morale de cet enseignement. Il démontre que son problème n'est pas seulement théologique, mais aussi éthique.

En fin de compte, Paul est convaincu que cet enseignement, et ce qu'il a à offrir aux Colossiens, est en réalité en faillite. En fin de compte, cela ne peut pas vaincre le péché. En fin de compte, cela ne peut pas promouvoir une vie agréable à Dieu ni une vie en Christ.

En fait, remarquez comment cela se termine. La dernière chose que Paul dit dans Colossiens chapitre 2, jusqu'au chapitre 21, est : Pourquoi suivez-vous ces choses du monde et vous soumettez-vous à sa domination ? Verset 21, Ne touchez pas, ne goûtez pas, ne touchez pas. Tous ces éléments sont destinés à périr à cause de l'usage, car ils sont basés sur des commandements et des enseignements humains.

De telles règles, en effet, ont une apparence de sagesse, avec leur adoration auto-imposée, leur fausse humilité et leur traitement dur du corps, mais elles n'ont aucune valeur pour restreindre les indulgences sensuelles. Mais la question est alors : qu'est-ce qui peut le retenir ? Qu'est-ce qui favorise le vrai culte et qu'est-ce qui retient les indulgences pécheresses ? Qu'est-ce qui favorise une vie agréable à Dieu ? Qu'est-ce qui favorise cela ? Le chapitre 3, 1-4 est la réponse. Autrement dit, parce que vous avez été ressuscité avec Christ, recherchez les choses d'en haut et non celles de la terre.

Au lieu de cela, concentrez-vous sur les choses d'en haut, là où Christ est maintenant assis, et là où vous êtes assis en vertu de votre union à lui. Mais cela soulève encore la question : que signifie rechercher les choses d'en haut et non celles de la terre ? En quoi est-ce une réponse à cet enseignement en faillite ? Comment la recherche des choses d'en haut et non de celles de la terre empêche-t-elle les indulgences pécheresses ? Comment favorise-t-il une vie pieuse et un style de vie agréable à Dieu

? Eh bien, c'est là que le reste du chapitre 3 est nécessaire. Le reste du chapitre 3, et jusqu'au chapitre 4 du verset 1, je pense, explique davantage ce que cela signifie.

Ainsi, le chapitre 3, 1-4 est une sorte de résumé qui sera maintenant présenté dans le reste du chapitre, dans le reste du chapitre 3 et dans le premier verset du chapitre 4. Remarquez que Paul commence par une série de vices. Nous avons parlé plus tôt du fait que Paul utilisait souvent des formes typiques ou courantes à son époque, et l'une d'entre elles était une liste de vices. Une liste de vices était simplement une liste de choses à éviter, et Paul en inclut une ici, en commençant au verset 5. Remarquez comment il la décrit.

Il dit : mettez donc à mort tout ce qui appartient à votre nature terrestre. Voilà donc ce que signifie ne pas penser aux choses terrestres. Quand Paul dit, concentrez vos pensées sur les choses d'en haut, et non sur celles de la terre.

Qu'est-ce que cela signifie? C'est ici. Il dit : mettez à mort tout ce qui appartient à votre nature terrestre. L'immoralité sexuelle, l'impureté, la luxure, les mauvais désirs, l'avidité, qui est de l'idolâtrie.

A cause de cela, la colère de Dieu arrive. Puis plus tard, il dit : débarrassez-vous de la colère, de la rage, de la méchanceté, de la calomnie et de toute cette liste de vices. C'est ce que signifie ne pas se concentrer sur les choses terrestres.

Cela signifie ne pas poursuivre et ne pas se laisser caractériser par ce genre de vices. Mais alors, que signifie penser aux choses d'en haut ? Eh bien, Paul passe du verset 12 à une liste de vertus. Une liste de ces choses que le peuple de Dieu devrait adopter.

C'est pourquoi, en tant que peuple élu de Dieu, saint et bien-aimé, revêtez-vous de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience, vous supportant les

uns les autres, vous pardonnant mutuellement. Puis il continue et donne une série de commandes. Laissez la paix du Christ régner dans vos cœurs et soyez reconnaissants.

Laissez la parole du Christ habiter richement en vous. Quoi que vous fassiez, que ce soit en paroles ou en actes, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ. Voilà donc ce que signifie fixer son esprit sur les choses célestes.

Ainsi, concentrer votre esprit sur les choses célestes et non sur les choses terrestres n'a rien à voir avec le fait de s'échapper d'une manière ou d'une autre vers une existence spirituelle ou d'ignorer ou de minimiser les choses de cette vie ou de refuser de faire quoi que ce soit de physique ou d'appartenir à ce monde. Paul explique clairement dans le reste des chapitres 3 et 4 que ce que signifie concentrer ses pensées sur les choses d'en haut et non sur la terre, c'est vivre sa vie de manière appropriée ici sur cette terre, dans le présent. Il s'agit de poursuivre ces vertus caractéristiques de la vie en Christ qui sont caractéristiques, comme il le dit aux versets 10 et 11, caractéristiques du nouveau soi qui se renouvelle à l'image du Créateur.

C'est ce que signifie avoir l'esprit tourné vers les choses d'en haut, vivre en cohérence avec cela. Et éviter et ne pas se concentrer sur les choses sur terre et éviter les choses sur terre signifie refuser de participer à ces vices qui sont caractéristiques des pécheurs, de cette époque pécheresse actuelle. Poursuivre les vices qui sont destructeurs et ne favorisent pas une vie pieuse.

Ainsi, le fait de pouvoir placer Colossiens 3, 1 à 4 dans son contexte nous aide à le comprendre mais nous aide également à éviter les malentendus et à lui faire dire des choses que Paul n'avait clairement pas l'intention de dire dans le texte. Cela fait

partie de son exhortation éthique. Un dernier passage pour donner un exemple tiré du livre de l'Apocalypse.

Et la raison pour laquelle je fais celui-ci est de montrer que le contexte fonctionne également dans l'Apocalypse. Nous y pensons souvent comme une collection ou une série de visions disjointes et de toutes ces images et visions étranges. Parfois, nous ne parvenons pas à les rassembler et constatons qu'il existe parfois une cohérence contextuelle tout au long du livre.

Le livre est rédigé avec beaucoup de soin et vous n'avez pas seulement une collection de visions, de symboles et d'images dispersés et sans rapport. Je voudrais donc examiner très brièvement une section qui me semble assez claire et qui est le chapitre 6. Dans le chapitre 6, nous voyons une série de sept sceaux. Et même le chapitre 6, pour replacer le chapitre 6 dans son contexte, le chapitre 6 commence par ces sept sceaux et les quatre premiers sceaux sont les quatre chevaux.

La plupart connaissent les quatre cavaliers de l'apocalypse et nous les voyons dans des peintures et des représentations artistiques, voire dans des titres de livres. Mais ce récit de ces sept sceaux au chapitre 6, tout d'abord, quand vous le replacez dans son contexte pour revenir en arrière, ce chapitre découle naturellement des chapitres 4 et 5 où Jean a une vision du trône dans le ciel et de celui qui est assis dessus. Le trône. Mais celui qui est assis sur le trône tient également un rouleau au début du chapitre 5. Et ce rouleau, sans entrer dans les détails, contient probablement le plan de Dieu consistant à opérer à la fois le jugement mais aussi le salut et à établir son royaume dans le monde.

Ainsi, en établissant son royaume, cela implique également de juger le monde actuel pour ouvrir la voie à l'établissement de son règne et de son royaume. Au chapitre 5, Jean pleure de désespoir parce qu'il n'y a personne qui soit digne d'ouvrir le rouleau

jusqu'à ce qu'il voie finalement quelqu'un et c'est l'Agneau. Ainsi donc, en plus de Dieu assis sur le trône, tout d'un coup l'Agneau, Jésus-Christ, émerge et il est digne d'ouvrir le rouleau qui porte sept sceaux, le rouleau scellé.

Ainsi, à partir du chapitre 6, nous commençons à voir le parchemin descellé. Ce parchemin qui apparaît dans les chapitres 4 et 5 prépare le terrain pour ce qui commence à se produire au chapitre 6. Maintenant, le parchemin est en train d'être descellé. Et à mesure que chaque sceau est enlevé, le jugement de Dieu... Rappelez-vous, le rouleau contient le plan de Dieu pour le jugement et le salut.

Maintenant, au chapitre 6, je pense que nous commençons à voir les jugements préliminaires. Alors que ce rouleau commence à être descellé, avec chaque sceau, un jugement préliminaire qui vient de 4 et 5, qui vient du trône, commence à se déchaîner sur cette terre. Maintenant, le tout dernier sceau, le tout dernier sceau du chapitre 6, qui est en fait le sceau numéro 6, le septième sceau vient plus tard, mais je ne veux pas en parler maintenant, quant à la raison pour laquelle c'est le cas.

Mais ce que je veux souligner, c'est qu'au chapitre 6, versets 12 à 17, nous trouvons le dernier sceau du chapitre 6, qui est le sceau numéro 6, nous le voyons ouvert. Et remarquez ce qui se passe, à partir du verset 12. Je l'ai vu ouvrir le sixième sceau, et il y a eu un grand tremblement de terre.

Le soleil est devenu noir, comme un sac en poil de chèvre. La lune entière est devenue rouge sang et les étoiles du ciel sont tombées sur la terre. Comme les figues tardives tombaient d'un figuier, lorsqu'elles étaient secouées par un vent fort, le ciel s'éloignait comme un rouleau qui s'enroule, et chaque montagne et chaque île furent déplacées de leur place.

Probablement, encore une fois, c'est une indication du jugement de la fin des temps. Maintenant, nous sommes au bout du monde. Voici le jugement final, ultime, où Dieu déverse Sa colère et Son jugement sur l'humanité rebelle.

Mais remarquez ce qu'il est dit ensuite, pour continuer de 15 à 17. Alors les rois de la terre, les princes, les généraux, les riches, les puissants, et tous les esclaves et tous les libres, se cachèrent dans les grottes et parmi les rochers du montagnes. Ils crièrent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'Agneau.

Ils préféreraient donc que les rochers et les montagnes tombent sur eux plutôt que de devoir faire face à la colère du jugement de Dieu et à la colère de l'Agneau. Et puis le verset 17. Car le grand jour de leur colère, le jour, c'est le jugement final de la fin de l'histoire, le grand jour de l'effusion de la colère de Dieu et de celle de l'Agneau, le grand jour de la colère est venu, et qui peut tenir debout ? Encore une fois, remarquez comment le chapitre 6 se termine par cette question.

La colère de Dieu est venue, qui peut la supporter ? À mon avis, le chapitre 7 apporte donc la réponse à cette question. Qui peut tenir debout ? Et au chapitre 7, vous trouvez ce récit du scellement des 144 000. Ce qui, sans entrer dans les détails, je dirais qu'il symbolise l'Église en tant que peuple de Dieu, qui est représenté comme une armée qui part se battre et est en conflit, bien qu'ils le fassent par leur témoignage de souffrance, et non en prenant les armes. .

Mais le but du chapitre 7 est de démontrer que ceux qui sont scellés du sceau de Dieu sont ceux qui seront capables de résister au jour de la colère de Dieu. Ce sont eux qui ne subiront pas la colère de Dieu. Ainsi, le chapitre 6 n'est pas seulement une vision discrète qui n'a aucun rapport avec quoi que ce soit d'autre, mais encore une

fois, le chapitre 6 découle des chapitres 4 et 5, la vision du trône et du rouleau aux sept sceaux.

Nous voyons les rouleaux descellés au chapitre 6 et les jugements préliminaires se produire. Ce parchemin des chapitres 4 et 5 commence maintenant à être libéré. Le plan de Dieu commence maintenant à se réaliser parce que Jésus-Christ l'a mis en œuvre.

Et puis le chapitre 6 se termine par la question : qui peut se tenir debout ? Quand Dieu déchaîne Son jugement, surtout au jour de la colère de Dieu, qui est capable de résister ? Le chapitre 7 s'arrête ensuite pour répondre à cette question. Que ceux qui sont scellés du sceau de Dieu seront ceux qui pourront tenir debout au jour de la colère de Dieu. Ce ne sont donc là qu'un certain nombre ou une série d'exemples montrant comment la compréhension du contexte littéraire d'un texte du Nouveau ou de l'Ancien Testament peut faire une différence dans la façon dont on l'interprète.

Et encore une fois, pour résumer, premièrement, il est très important que vous placiez votre passage dans le flux littéraire, dans le contexte en vous demandant si vous avez affaire à un seul verset ou à un paragraphe ou un texte entier, c'est en vous demandant comment cela contribue-t-il au flux de la pensée ? Quel est le rapport avec ce qui le précède ? Comment cela s'intègre-t-il dans ce qui vient après ? Quel rôle ou fonction joue-t-il ? Que manquerait-il si ce n'était pas là ? Être capable d'expliquer ce qu'il fait là. Tant que vous n'avez pas fait cela, vous n'avez pas encore compris le texte. Vous n'êtes pas prêt à avancer dans le processus d'interprétation.

En fait, je dirais que c'est bien plus important que de faire des études de mots et certains autres travaux détaillés. Aussi important que cela soit, en fin de compte, je pense que vous tirerez bien plus d'avantages de pouvoir placer le texte dans son

contexte plus large et de vous demander ce qu'il fait là. Mais deuxièmement, comme nous l'avons dit, ne vous contentez pas de parler de contexte en disant que le contexte exige ceci, que le contexte exige cela, ou que le contexte suggère, ou que je partage ce point de vue à cause du contexte.

Vous devez être capable d'isoler ce qui, dans le contexte, indique que c'est ainsi que je dois lire le texte. Portez donc une attention particulière au contexte plus large du texte de l'Ancien et du Nouveau Testament auquel vous avez affaire. Encore une fois, qu'il s'agisse d'un verset, au niveau du verset, ou de la phrase, ou du paragraphe, ou d'une section plus large, soyez capable de comprendre ce qu'il fait là.

Très bien, je veux passer aux prochaines séances et discuter d'une autre caractéristique importante de l'interprétation biblique, à savoir la façon dont les auteurs du Nouveau Testament utilisent l'Ancien Testament. C'est ainsi que les textes de l'Ancien Testament sont repris par les auteurs du Nouveau Testament, et comment nous comprenons cela, comment nous analysons et explorons ce que font les auteurs du Nouveau Testament lorsqu'ils utilisent les textes de l'Ancien Testament. La plupart d'entre nous en sont conscients car il n'est pas nécessaire de lire très loin dans le Nouveau Testament.

Vous ne pouvez même pas dépasser les deux premiers chapitres de Matthieu sans trouver une série de citations de l'Ancien Testament. Et tandis que vous lisez encore et encore le reste de l'Ancien Testament, il y a quelques livres qui ne sont pas aussi importants, mais encore et encore, vous êtes confronté à des citations de l'Ancien Testament. Il est donc évident que les auteurs du Nouveau Testament s'intéressent à la manière dont l'Ancien Testament se rapporte à leurs propres écrits et à la nouvelle révélation qui est maintenant venue à travers la personne de Jésus-Christ.

donc prendre un peu de temps et explorer la manière dont nous traitons l'utilisation de l'Ancien Testament par les auteurs du Nouveau Testament. La première chose à reconnaître est que l'Ancien et le Nouveau Testament sont solidaires dans leur contexte canonique plus large. C'est-à-dire que l'Ancien et le Nouveau Testament sont en relation l'un avec l'autre en tant que promesse et accomplissement.

Le Nouveau Testament, nous trouvons encore et encore le Nouveau Testament et ses auteurs s'inspirant de l'Ancien Testament pour leur vocabulaire, pour leurs concepts, pour leurs structures, quant à la manière dont ils comprennent la nouvelle révélation unique de Dieu dans la personne de Jésus-Christ. Les auteurs du Nouveau Testament ont compris cette nouvelle révélation en continuité avec l'Ancien Testament et la révélation de Dieu à travers l'Ancien Testament. Ainsi, l'Ancien et le Nouveau Testament au sein de notre Bible chrétienne entretiennent une relation canonique, une relation de promesse à accomplissement.

donc que nous devons être conscients de la manière dont le Nouveau Testament s'inspire du texte de l'Ancien Testament et de la manière dont il est considéré comme l'accomplissement et le point culminant de ce qui a été promis dans l'Ancien Testament. Et comment la révélation de la Nouvelle Alliance dans la personne de Jésus-Christ est considérée comme l'accomplissement de l'Ancienne Alliance de Dieu, la révélation de l'Alliance de Dieu selon les Écritures de l'Ancienne Alliance. Et ce que nous trouvons, c'est à la fois Jésus lui-même et les Évangiles, mais les auteurs du Nouveau Testament s'inspirent largement de l'Ancien Testament.

Mais encore une fois, nous allons voir qu'ils le font de diverses manières. Et que pour comprendre, je pense fréquemment, pour comprendre le texte du Nouveau Testament et la signification du texte du Nouveau Testament, il est nécessaire de comprendre le texte sous-jacent de l'Ancien Testament qui apparaît maintenant comme une sorte de sous-texte dans le Nouveau Testament. Donc une autre façon

de le dire est que le Nouveau Testament doit être lu dans une relation intertextuelle constante avec l'Ancien Testament.

Et nous allons voir cependant que l'Ancien Testament est utilisé de diverses manières. Les auteurs du Nouveau Testament n'utilisent pas, il n'existe pas de manière ou de méthode unique quant à la façon dont les auteurs du Nouveau Testament utilisent le texte de l'Ancien Testament. Et nous parlerons un peu de la variété des façons dont l'Ancien Testament est utilisé dans le Nouveau Testament.

Donc, ce que je veux faire, je veux diviser notre discussion de l'Ancien Testament dans le Nouveau en deux sections distinctes. Premièrement, nous passerons un peu de temps à discuter des questions liées à l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau. Et quelles sont les principales questions que nous devrions nous poser et les principales questions qui ont été soulevées.

Comment devrions-nous procéder pour étudier l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament ? De quelles manières l'Ancien Testament pourrait-il être utilisé par les auteurs du Nouveau Testament ? Et comment cela affecte-t-il la façon dont nous interprétons le texte du Nouveau Testament ? Et puis, au cours de la deuxième séance, nous travaillerons sur quelques exemples spécifiques pour illustrer le fonctionnement de ces principes. Et pour illustrer en quelque sorte une méthode pour aborder l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament. Alors tout d'abord, comment devrions-nous procéder pour étudier l'Ancien Testament dans le Nouveau ? Quels sont les problèmes les plus importants et les questions les plus importantes entourant l'étude de l'Ancien Testament dans le Nouveau ? Il est intéressant de noter que même si cela est important depuis un certain temps, c'est en fait au cours des 20 ou 30 dernières années que les études sur l'Ancien Testament et le Nouveau Testament ont vraiment pris leur essor et se sont imposées.

Et il existe un certain nombre d'ouvrages disponibles sous forme de livres, etc. Il existe toutes sortes de livres qui traitent en général de l'Ancien Testament et du Nouveau ou qui traitent de livres spécifiques du Nouveau Testament et de la manière dont ils ont utilisé l'Ancien Testament. Livres qui discutent de méthodologie, etc.

Et je souhaite m'appuyer sur certains d'entre eux dans notre discussion. Mais quels sont les problèmes impliqués ? Comment devrions-nous procéder pour étudier l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament ? Tout d'abord, commençons par quelques observations préliminaires. Alors que l'étude de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament commençait à décoller, une série de questions étaient généralement considérées comme importantes.

Et à certains égards, ils le sont toujours. Vous voyez encore des traitements de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament posant ces questions. Mais au début, certaines des questions fondamentales qu'il était considéré comme important de poser à tout endroit du Nouveau Testament utilisant un texte de l'Ancien Testament consistaient à poser une série de questions comme celle-ci.

Quelle forme de texte l'auteur du Nouveau Testament semble-t-il utiliser ? L'auteur s'est-il principalement inspiré du texte hébreu de l'Ancien Testament ? Ou l'auteur s'est-il inspiré de la Septante ? La Septante étant la traduction grecque de l'Ancien Testament, le grec étant devenu la langue commune. Il devint évidemment nécessaire de traduire l'Ancien Testament dans la langue courante de l'époque. Ainsi, la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament, semble avoir été la Bible de nombreux premiers chrétiens.

Et fréquemment dans les lettres de Paul, vous le verrez citer un texte de l'Ancien Testament qui semble être très proche ou refléter la Septante. La LXX ou la traduction grecque de l'Ancien Testament. Dans les études de l'Ancien Testament

dans le Nouveau, les étudiants étaient souvent très intéressés par la forme du texte sur lequel Paul ou Matthieu ou Pierre ou Jean ou quiconque s'inspirait.

Citaient-ils apparemment un texte hébreu qui ressemblerait à notre texte massorétique ? Ou s'inspirait-il d'un texte, citait-il un texte qui ressemblait à la Septante, la traduction grecque ? Et puis quelle différence cela faisait-il ? Y avait-il une différence selon que Paul citait l'un ou l'autre ? Cela faisait-il une différence s'il citait la Septante ou le texte hébreu ? C'était donc l'une des questions qui intéressaient les chercheurs. Autrement dit, quelle était la forme du texte sur laquelle l'auteur du Nouveau Testament semblait s'appuyer ? Deuxièmement, l'auteur utilise-t-il l'Ancien Testament en étant conscient du contexte de l'Ancien Testament ? En d'autres termes, lorsqu'un auteur, un auteur du Nouveau Testament cite un texte de l'Ancien Testament, se concentre-t-il uniquement sur ce verset, ce texte ? Ou semble-t-il être conscient de l'ensemble du contexte ? Ainsi, par exemple, si Paul cite quelque chose d'Isaïe, le livre d'Isaïe, est-il conscient du chapitre 42 et peut-être du verset 2 ? Est-il conscient de tout le contexte du chapitre 42 ? Ou plus largement encore, évidemment Paul n'avait pas de chapitres et de versets dans sa Bible, je ne pense pas. J'utilise donc des chapitres et des versets pour notre bénéfice.

Mais Paul était-il conscient de tout le contexte entourant cela ? Ou les auteurs du Nouveau Testament s'emparent-ils simplement d'un texte individuel ? Et juste en train de parcourir et d'extraire des extraits de texte ici et là juste pour prouver leur point de vue ? Un exemple pourrait être dans Matthieu 1.23. Matthieu cite Isaïe 7.14, la vierge sera enceinte. Est-ce simplement l'auteur qui extrait un texte de l'Ancien Testament sans avoir conscience du contexte plus large dans lequel il se produit ? Ou est-il conscient du contexte d'Isaïe 7 ? Et plus largement encore. C'est donc une question que les chercheurs se sont posée.

Les auteurs du Nouveau Testament utilisent-ils l'Ancien Testament lorsqu'ils citent des sections de l'Ancien Testament ? Que ce soit juste un verset ou quelques versets. Sont-ils conscients du contexte plus large dans lequel cela se produit ? Ou utilisent-ils simplement l'Ancien Testament comme un arsenal linguistique ? Ou trouvent-ils simplement des passages et des sections qui semblent soutenir ce qu'ils veulent dire ? Troisièmement, par rapport à cela. Si le numéro deux est vrai.

S'ils utilisent le texte en étant conscients du contexte plus large. La troisième question qui intéresse les chercheurs est la suivante : les auteurs du Nouveau Testament respectent-ils ce contexte ? Utilisent-ils le passage de manière cohérente avec le sens original de ce contexte ? Ou encore, violent-ils simplement le contexte en utilisant le verset, même en étant conscients du contexte, en utilisant le verset d'une manière qui viole ou fait quelque chose de très différent de ce que le verset signifiait dans son contexte historique d'origine. Alors, les auteurs du Nouveau Testament respectent-ils le contexte du sens original du passage de l'Ancien Testament qu'ils citent ou auquel ils font allusion ? Nous nous arrêterons là.

Et lors de notre prochaine séance, nous reprendrons la question de savoir que devons-nous penser de l'utilisation que font les auteurs du Nouveau Testament de l'Ancien Testament ? Quels sont certains des problèmes et questions importants qui ont été soulevés et auxquels nous devons réfléchir lorsque nous considérons l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament ? Et puis nous examinerons quelques exemples de la façon dont cela fonctionne.